

Intervention de Jany ROUGER Mouvement associatif

Les gilets jaunes, révélateurs de la fin d'un monde

On a tout dit, ou presque, sur le mouvement dit des « gilets jaunes ».

Il ne s'agit pas d'en faire une analyse de plus, mais de réaffirmer qu'à notre sens, ce mouvement **révèle**, au sens fort du terme (comme le révélateur fait apparaître une photo), la réelle souffrance de ce que Christophe Guilly appelle « la France périphérique », liée à un sentiment de relégation et de mépris par la France dirigeante.

Certains pensaient à l'origine qu'il ne s'agissait que d'un nouveau poujadisme, poussée de fièvre anti-fiscaliste comme la France en connaît depuis les années 50. Mais, au-delà des revendications liées aux difficultés de fin de mois, il s'agit plus encore d'une demande de reconnaissance et de dignité, en pleine résonance avec l'appel au respect des droits culturels et des droits humains fondamentaux que nous prônons par ailleurs.

On a pu croire encore qu'il ne s'agissait que de la conjonction de demandes individuelles, dont les réseaux sociaux auraient permis l'agrégation très rapide. Mais, au-delà de cette expression d'un certain individualisme ou d'une vision consumériste de la société, cette agrégation a permis à de nombreuses personnes de découvrir ce qu'est une action collective, avec toutes ses difficultés, et d'affirmer une réelle solidarité, voire fraternité, dans l'action.

On a dit aussi que les difficultés de fin de mois faisaient oublier la question de la fin du monde. Mais c'est bien de la fin d'un monde qu'il s'agit, en tout cas de la volonté d'en finir avec un certain monde. Un monde où une aristocratie technocratique parisienne décide du futur de nos territoires ; un monde où la haute administration a pris le pas sur l'expression démocratique ; un monde où une caste dirigeante mondialisée a perdu le sens des réalités du quotidien. Un monde dont on a l'impression d'avoir perdu les clés...

C'est au final un vrai mouvement de contestation de l'ordre établi. Car l'ordre qui s'établit aujourd'hui, c'est avant tout celui d'un capitalisme financier qui a perdu toute boussole éthique et qui conduit la planète entière à la catastrophe.

Catastrophe écologique en poussant à une croissance démesurée dans un monde fini, aux conséquences dramatiques sur le climat ; catastrophe sociale en exacerbant les inégalités ; catastrophe économique en offrant comme seule perspective une société de consommation effrénée de plus en plus éloignée des aspirations profondes de l'humanité.

C'est donc un mouvement salutaire et paradoxal qui doit nous **interroger**, nous, corps intermédiaires qui n'avons pas su percevoir les appels de ces gens en détresse ; et qui n'avons pas (encore) su les accompagner sur la voie d'une action citoyenne structurée.

Chers collègues, je sais que beaucoup parmi vous doutent du sens même de ce mouvement, craignant qu'il ne soit que le faux nez de partis extrémistes. Si nous laissons les « gilets jaunes » sur le bord de la route (sans jeu de mots), oui, ils pourraient aller vers les extrêmes.

Nous avons une vraie responsabilité aujourd'hui. Voilà des personnes qui, pour beaucoup, se sentaient en marge d'une société qui ne semblait plus fonctionner pour eux, pour qui la politique était devenue une terre inconnue, et qui découvrent qu'il leur appartient de l'explorer à nouveau s'ils ne veulent pas vivre en territoire hostile.

Nous qui souhaitons faire du CESER un espace plus ouvert sur la société, ne manquons pas cette occasion : il nous faut engager à leurs côtés un réel travail qui aille dans le sens de la construction d'une démocratie plus à l'écoute de l'ensemble des citoyens.